Jeudi 8 décembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 110

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ PETITE GIRAFE ▪

L'enfant qui vient *par Éric Zuliani*

L'indigène

▪ CHRONIQUE LA ROSE DES LIVRES ▪

Décrire, dit-il

Nathalie Georges-Lambrichs

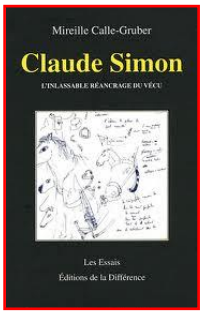
Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon, l'inlassable réancrage du vécu*

▪ ANALYSE ▪

Que nous apprend le succès du film *Intouchables* sur l'hypermodernité ?

(II/II)

Par Armelle Gaydon



▪ PETITE GIRAFE ▪

L'enfant qui vient *par Éric Zuliani*

L'indigène

Jacques-Alain Miller, dans son intervention du 19 mars annonçant le thème de la prochaine Journée de l'Institut de l'Enfant mettait l'accent sur un type de savoir dont le ressort masqué était en fait la manifestation d'un pouvoir. Suivant la découverte freudienne de la sexualité infantile, il donnait ensuite toute sa place à un autre type de savoir, authentique précisait-il, savoir qui fait dire à Freud qu'il s'enracine dans la pulsion. Il y a donc, comme l'indique Freud ailleurs, « savoir et savoir ».

Cette distinction des savoirs change l'abord d'un certain nombre de phénomènes liés au rapport que l'enfant entretient avec les institutions : école, famille, et plus largement institutions d'éducation spécialisée, rapport qui est uniformisé par le poids que prend la question des apprentissages. Elle permet aussi plus précisément de ne pas se tromper sur ce qui peut amener un enfant à rencontrer un analyste. Bien souvent les symptômes présentés par les parents, prennent l'allure de problèmes scolaires : difficultés de concentration, difficulté à organiser son travail, instabilité, etc. pour lesquels l'enfant consulte parfois déjà un rééducateur. L'intervention de J.-A. Miller opère, me semble-t-il, une rectification précieuse qui nous invite à lire les symptômes sous un autre angle que celui du rapport au savoir réduit à la scolarité et à les considérer plutôt comme le résultat du rapport problématique que le sujet entretient avec les manifestations du pouvoir, c'est-à-dire avec l'Autre.

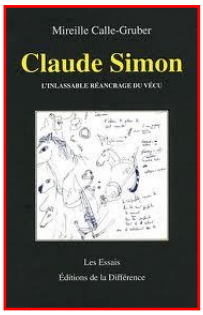
Cette rectification m'a permis d'apercevoir la ligne de force du cas d'un jeune garçon de 11 ans adopté depuis son plus jeune âge, originaire d'un pays d'Amérique centrale.

Il rencontre depuis deux ans une orthophoniste qui l'aide à ordonner son travail et à améliorer sa concentration : mais les choses n'avancent guère. Alain, incontestablement, peine à l'école, il passe de classe en classe péniblement. Les parents, tous les deux très investis dans une profession libérale s'inquiètent pour l'avenir de leur fils. Que deviendra-t-il ? Ce garçon policé et aimable ne participe cependant pas, dans un premier temps, à la rencontre que je lui propose, jusqu'à ce que la conversation, laissée libre, lui permette d'aborder la principale activité qu'il fait sur fond d'ennui. Ah l'ennui ! C'est bien là un terme qui revient souvent chez les enfants ou adolescents lorsqu'ils parlent de l'école… ou, pire, de l'école à la maison ! Lorsqu'Alain s'ennuie, il photographie les plaques minéralogiques des

voitures, depuis la fenêtre de sa chambre. Ce n'est guère l'évasion dont ces plaques feraient promesse qui retient son attention ; non : « Les plaques minéralogiques, me dit-il, ont la particularité d'être toutes semblables, mais chacune, absolument différentes ». Si ce n'est pas là soulever une remarque fondamentale ! Car on va voir que son constat le concerne de près. Peu à peu, en effet, Alain précise ce qu'on appelle son problème scolaire, par l'aveu de ce qu'il pense de tel ou tel professeur : surtout celle qui lui enseigne le français ; la langue maternelle ? On y sent tout le poids du ressentiment chargé, comme il se doit, du leste de l'amour qui donne à sa conduite une orientation non pas de problème scolaire, mais de contestation. « Le français n'est pas un problème : je lis un livre en deux jours et y prend grand plaisir Je lui demande : Ah oui, lequel ? » Il s'agit de *Vendredi ou les limbes du pacifique,* qu'il adore. Dans un court échange il me le raconte apercevant au fur et à mesure la valeur évocatrice du roman pour sa propre situation. Racontant plus précisément une scène où Robinson veut faire la leçon à Vendredi au nom de l'éducation d'un sauvage, il souligne la rébellion de Vendredi. Il finit par conclure que Vendredi c'est un peu lui et lâche : « À l'école je suis un indigène ; comme Vendredi je refuse qu'on me fasse la leçon. Je lui réponds : tu ne veux pas être un esclave ».

Il fallait ici prendre pleinement la mesure de la position de refus, non du savoir mais du pouvoir, qui l'obligeait à se ranger sous une identification - « indigène » - qu'Alain masquait jusque-là par l'*hainamoration* silencieuse pour son professeur de français, faisant exister ainsi un Autre par rapport auquel il se vivait comme esclave. Cette identification mise à jour lui permet à la séance suivante de m'apporter avec fierté ses papiers d'adoption. Il les garde par devers lui, les lit souvent ; bref, il en en a fait un trésor et me les montre comme ce qu'il a de plus précieux. C'est en acceptant de les confier comme objet, qu'ils deviennent vraiment aptes à la lecture : il découvre ainsi une double absence qu'il n'avait jamais remarquée : non seulement un blanc concernant son père d'origine, mais aussi un blanc sur son père adoptif qu'il croise quotidiennement à la maison. Le voilà, à présent, « indigène » quant aux événements qui ont présidé à son existence

▪ CHRONIQUE LA ROSE DES LIVRES ▪



Décrire, dit-il

Nathalie Georges-Lambrichs

Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon, l'inlassable réancrage du vécu*, Paris, La Différence, 2011, 13 €

« "On a recensé 367 démonstrations du théorème de Pythagore", écrit-il dans Le Jardin des Plantes *».*

C'est la page 57 qui m'a décidée : il n'y a pas tant d'écrivains qui laissent venir sous leur plume les lettres qui forment le nom de Lacan. Mais j'étais déjà prise, dans la vivacité de l'entretien qui compose la moitié de ce petit livre dense (il y a aussi des photographies, et des entretiens datant des années 80), où tandis que je sautais de perle en perle, je n'ai plus eu d'autre choix que de rechercher et racheter les livres oubliés. Et là, de *La route des Flandres* à *L'acacia*, en passant par *Tramway*, résistant autant à l'immersion totale – trop tard – qu'à l'arrêt sur image – on n'avancerait pas – pour consentir à cette écriture qui sécrète le réel qu'elle épouse en le ravinant pour mieux en obscurcir les contours, et ne cesse plus de faire des trous bien calibrés dans le voile de la mariée.

Plus on écrit plus on a de souvenirs

Il y a une intrigue, calculée, savante, il y a une histoire, des fils, des liens, il y a des figures, qui tissent, lient et représentent, mais quoi ? Cette écriture de voyant qui trace des lignes dans le matériau dont elle est faite, elle n'est pas de fiction. Du coup, on ne saurait la qualifier, car elle devient ce qu'elle évoque et traite : la guerre (ce mot), lancinante, qu'elle ramène avec elle de livre en livre, elle ne la rend en aucune façon racontable, mais seulement, plus inoubliable qu'elle ne l'était – *La Route…*, *L'acacia*. Si un affect est là, constant, c'est la curiosité, qui passée au crible de l'exigence tel qu'elle irradie les moindres interstices du dit et du tu, ne vous fait grâce d'aucun des degrés qui s'échelonnent du gel à l'incandescence et déferle en vagues successives, régulières, de plus en plus inouïes ; car cette écriture fait du bris de la répétition sa ressource la plus vive, ne cessant pas de la consommer pour accumuler du jamais vu, de la mémoire vive.

De quelle source coule ce dialogue ?

Claude Simon se montre en proie à ce qu'il appelle ses « motifs » (p.62) : « je ne cherche pas si loin : j'écris tout bêtement comme je peux » (*Ibid*.) nulle affèterie quand il répond à la question de ce qu'est pour lui écrire en empruntant à Beckett sa réponse : « bon qu'à ça ». La littérature, en retard sur la peinture (plus parlante, dit-il p. 73) continue à nous travailler après que nous avons refermé les livres, semblable en ce point à l'analyse, elle ne nous donne pas quitus.

« "Parce que, écoutez-moi : en fait de spécimens humains, tout défile ici, vous pouvez me croire, et en ce qui concerne les mobiles auxquels obéissent les gens, si j'ai appris quelque chose pendant les vingt ans que j'ai passés dans cette étude, c'est ceci : qu'il n'en existe qu'un seul et unique : l'intérêt. Et alors, voilà ce que je dis…"

« Et tandis que le notaire me parlait, se relançait encore – peut-être pour la dixième fois – sur cette histoire (ou du moins ce qu'il en savait) […] » … j'arrête ici la citation, extraite de la page 9 du roman intitulé *Le vent* (éditions de minuit 1957), car la phrase qui prend là son envol et va s'enfler imperceptiblement jusqu'à générer son régime et son souffle ne trouvera son point d'orgue qu'en haut de la page 13.

Et maintenant, que le lecteur s'autorise de ce petit livre pour visiter Claude Simon son œuvre, i.e. sa vie, c'est sûrement le désir de Mireille Calle-Gruber, que je n'ai fait ici que relayer

Orion aveugle cherchant le soleil. Poussin. Metropolitan Museum of Art.

▪ ANALYSE ▪

Que nous apprend le succès du film *Intouchables* sur l'hypermodernité ? (II/II)

Par Armelle Gaydon

[Lire la Partie I/II publiée hier, dans Lacan Quotidien n°109.]

3. L'enfant déclaré surdoué : un x parmi les x

C'est au moyen d'un test de QI qu'un enfant est déclaré surdoué : le score issu du test est associé à la désignation de l'enfant par le qualificatif de « surdoué ». Il s'agit d'une nomination standardisée, *ready made*. L'étiquette « enfant précoce » semble revêtir l'enfant d'une aura agalmatique, à laquelle il est invité à s'identifier. Obtenir un score élevé à un test de QI sort donc, en apparence, un enfant de « la masse » de « tous les enfants » (identification côté idéal)… mais c'est pour aussitôt faire entrer l'enfant dans le « camp » des surdoués. L'enfant, ainsi inclus dans la masse des enfants testés, est anonymisé. Il devient un x parmi les autres x et entre dans la logique métonymique qui libère l'objet plus-de-jouir. Si lui et sa famille y croient, si l'enfant s'identifie à ce « petit bout » de « plus-de-jouir », fait qu'avec sa famille, il pourra être « conduit par le bout du nez » et « rangé bien serré » dans une classe de surdoués.

De telles nominations court-circuitent l'accès du sujet à sa propre vérité. Mais ce qui est essentiel, Lacan le formalise en écrivant la structure du discours contemporain (qu'il formalise sous le nom de « Discours du capitaliste ») : il met en évidence que ces nominations, parce qu'elles sont installées en place de vérité, sont promues à une puissance que Lacan qualifie de quasi « divine (**1**)».

Comme d'autres classifications simplistes (publications universitaires de rangs : A, B, C ; dettes des Etats classées AAA, B, ou C…) les scores résultant des tests de QI conduisent à énoncer à un enfant « tu es surdoué » avec cet accent de certitude qui révèle que ce qui se propose-là comme des appellations valorisantes ne sont rien d'autre que « les masques de fer de l'objet plus-de-jouir (**2**)». Or, ce « petit quelque chose », dit Lacan, présente « un pouvoir de commandement immensément plus grand que la force, l'idéal et l'idéologie (**3**)». Nul besoin d'idéologie, car pour prendre le pouvoir sur les foules, prévient-il, « il suffit d'un plus-de-jouir qui se reconnaisse comme tel (**4**)», par laquelle un maître impose à autrui une modalité de jouissance (la sienne).

4. Exit la vérité

Le film *Intouchables,* la crise de la dette et l'évaluation généralisée - comme celle qu'opère, par exemple, le test de QI, administré massivement - ont en commun une structure de discours qui peut installer en place de vérité n'importe quel signifiant : même un mot habituellement peu valorisé, comme « handicapé », peut faire l'affaire, ainsi que le démontre le film. Il suffit d'en atténuer la portée en le mettant en continuité avec d'autres mots, afin d'effacer sa singularité. Ainsi devient-il échangeable et substituable : sa valeur est ainsi égale à celle de n'importe quel autre signifiant du lexique. Il n'a plus de valeur particulière.

Dans le cas *d'Intouchables,* ce gros mensonge est au service « de jouissances inavouables (**5**) » dont le spectateur peut s'offrir le luxe, parce qu'elles sont dissimulées sous l'utopie. La principale de ces jouissances est pour le spectateur de déserter son propre accès à la vérité, afin d'adopter le point de vue du film, qui a opté résolument pour le plaisir contre la vérité. Résultat : « ravis », captivés, les spectateurs s'amoncellent.

De même est-il dans la logique des tests de QI d'écarter la parole de l'enfant et le savoir qu'il détient, pour toujours lui préférer les grilles du test et la promesse de jouir de la brillance du signifiant surdoué. Ainsi s'accumulent, logiquement, toujours plus d'enfants déclarés surdoués, réduits à ce « petit bout » d'agalma.

Pour nos contemporains, la plasticité de l'ordre symbolique et la fragilité de la parole et du langage sont devenus une évidence. Films et objets d'art mettent en scène cette mutation du symbolique et montrent l'impact étonnant de manipulations simples du signifiant. On découvre l'impact que peut avoir un simple effacement de l'opposition entre les paires signifiantes qui organisent les activités humaines. Lorsque le langage n'est plus connecté à la vérité, alors la jouissance passe au premier plan.

Le sujet contemporain, parce qu'il doute, s'en remet au discours ambiant, qui finit par faire lien social, comme une nouvelle religion - sauf qu'il s'agit là d'une communion hors langage, autour de l'objet plus-de-jouir. L'effet obtenu est très proche de ce qu'obtient la suggestion, et peut confiner à l'hypnose collective.

Les artistes nous en montrent les conséquences. Je ne crois pas que ce soit toujours volontairement. Dans le cas d'*Intouchables,* d'avis quasi unanime, l'on rit énormément. Loin de s'interroger sur le film, les spectateurs ne pensent qu'à recommencer l'expérience si bien que près de la moitié des spectateurs disent qu'ils iront le revoir. *Intouchables* nous apprend cela aussi : la plupart des comiques contemporains ne cherchent pas à nous diviser en dénudant des vérités subversives refoulées. Ils cherchent au contraire à combler, jouant sur l'effet de leurre autant que d'apaisement de la bonne forme, du Bon, du Beau, du Bien. Avec *Intouchables,* nous saisissons comment une modalité de jouissance donne corps à une foule ou à un sujet, fait lien social, et peut se proposer de venir compléter et combler tout un chacun.

Comme si c'était possible !

Ainsi, sur cette promesse de ne plus penser à rien, « de ne plus se poser de questions », nos contemporains s'amalgament en masses compactes. Toutes les utopies contiennent ce type de promesse de jouissance. C'est le cas d'*Intouchables.* Mais il n'y a qu'au « Pays des Bisnounours » que le manque, la vérité, la culpabilité ou la maladie peuvent être évacués sans courir le danger d'un retour brutal, en boomerang, de ce qui est ainsi nié.

Pour finir, un petit détail intrigue et étonne : ce titre, *Intouchables,* ne mériterait-il pas une explication ? Qu'est-ce que les auteurs ont ainsi voulu dire ? Pourquoi ce titre étrange ? Nul ne semble s'en soucier. Pas de traduction, nul déploiement des significations : pas d'article sur ce thème, aucune question de journaliste, pas non plus de prise de parole à ce sujet des réalisateurs. Comme le film…, le titre ne veut sans doute rien dire. Il ne délivrera, c'est promis, aucune vérité. Chacun pourra ainsi rester clos silencieusement sur sa petite jouissance, son obscur petit bout de satisfaction. Et ainsi il court, il court, le spectateur, mené par le bout du nez, pour aller se « ranger bien serré » dans les salles *obscures*

Notes :

(**1**) Jacques Lacan, « Radiophonie », Autres Ecrits, Paris, Seuil, 2001, p. 437.
(**2**) Jacques Lacan, « Radiophonie », Autres écrits, op.cit., p. 437.
(**3**) Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre XVIII, Op. Cit., Leçon du 20 janvier 1971, p. 30.
(**4**) Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre XVIII, Op.cit,, p. 30.
(**5**) Marcela Iacub, « La preuve par l'œuf », Libération, édition du 3 décembre 2011

''Martha Argerich plays Ginastera. Danzas argentinas. pt.3''

Cliquez ici… [Deux minutes & cinquante-cinq secondes.]

"Les enfants de la science"

François ANSERMET

LE 17 décembre à 12 h

A L'HOPITAL BICHAT - CLAUDE-BERNARD

Groupe hospitalier Hôpitaux Universitaires Paris Nord-Val de Seine

46, rue Henri-Huchard
75 PARIS 18ème

Incidences de l'image dans la clinique périnatale

Cette séance sera consacrée à la place inédite de l'image dans la clinique périnatale. Les biotechnologies contemporaines, en particulier pré-natales, produisent en effet toutes sortes d'images, dès la conception, qui montrent quelque chose tout en renvoyant de façon évidente à une image manquante. La procréation sera ainsi examinée en dialectique avec la création d'images qui touchent à un réel irreprésentable. Cette question sera aussi l'occasion de faire retour sur ce qu'il s'agit de dévoiler ou au contraire de voiler du réel impossible à supporter qui surgit au détour de l'usage de techniques lorsque celles-ci viennent s'appareiller à des dispositifs de jouissance qui ne font pas partie de leurs projets explicites.

Nouria GRÜNDLER

nouria.grundler@wanadoo.fr

Nous vous rappelons qu'une inscription préalable est nécessaire.

lacan quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7*
L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du lacan quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

₪A l'attention des auteurs

Les textes sont à adresser sous Word,

Police : Calibri

Taille des caractères : 12

Interligne : 1,15

Paragraphe : Justifié

Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪